

TEXTE d'ORAL 3 – Extrait de l'autobiographie de Nathalie SARRAUTE (1900-1999), *Enfance*, 1983 – **COURS et FICHE d'EXPLICATION à la fin**

Nathalie Sarraute est née de parents russes, séparés alors qu'elle avait deux ans, et qui ont vécu alternativement en France et en Russie avec elle. Le mystère tragique de son enfance, qu'elle ne parvient à percer que 70 ans plus tard, alors qu'elle a plus de quatre-vingt ans, est que sa mère, en apparence douce et cultivée, ne l'aimait pas, était jalouse d'elle, et l'a martyrisée psychologiquement à tel point que l'enfant était devenue folle d'angoisse. Ce qui va la sauver c'est l'amour inconditionnel de son père, l'abandon de sa mère, qui la rejette, et l'école, où elle excelle et où elle découvre son pouvoir et sa valeur. Dans ce texte, Nathalie Sarraute joue à la maîtresse pour apprendre ses leçons.

1. Dans les grandes feuilles de papier bleu qui servent à recouvrir mes cahiers et
2. mes livres, je découpe des petits carrés que je plie et replie comme on me l'a appris
3. pour en faire des cocottes en papier.
4. Sur la tête de chacune j'inscris d'un côté le nom et de l'autre le prénom d'une élève
5. de ma classe : trente en tout et je suis l'une d'entre elles. Je les dispose sur ma table,
6. côte à côte, en plusieurs rangs et moi, leur maîtresse... pas la vraie qui nous enseigne
7. cette année... une maîtresse que j'invente... je m'installe sur ma chaise en face d'elles.
8. Ainsi je peux apprendre sans souffrance, et même en m'amusant les leçons les plus
9. assommantes. J'ai devant moi mon livre d'histoire ou de géographie et je pose à mes
10. élèves et à moi-même des questions... aux cancrés¹, quand je ne connais pas encore bien
11. la leçon... ils bafouillent², disent toutes sortes de choses stupides et drôles que j'invente
12. en les imitant... j'aime beaucoup imiter les gens et souvent mes imitations font rire...
13. [Ce que mon esprit aurait repoussé par ennui parvient à s'introduire en moi et à y demeurer]
14. grâce à cet habillage³ de facéties, de pitreries, de tordantes inepties⁴... traités de paix,
15. noms des batailles, des villes, des départements, des pays, leur superficie, le nombre de
16. leurs habitants, leurs produits... je saupoudre⁵ tout cela avec ce qui est à mon goût... du
17. genre... « Dis-moi, oui, toi, Madeleine Tamboitte... mais ne prends pas, je t'en prie, cet
18. air ahuri⁶... Qui a gagné la bataille de Poitiers⁷ ? Qui ?⁸ Ne lui soufflez pas...⁹ je tapote
19. impatiemment ma table avec mon crayon...¹⁰ Qui, as-tu dit ?¹¹ Charles et Marcel... Bravo !¹²

¹ Cancres : mauvais élèves.

² Bafouiller : parler en mélangeant les syllabes.

³ Habillage : Sarraute utilise l'image du vêtement et du corps pour décrire la transformation qu'elle fait subir à la méthode sérieuse d'enseignement, sans jeu. La leçon sérieuse, c'est le corps nu, sans aucun ornement, dans sa vérité physique. Cela correspond à la leçon dans sa présentation factuelle et informative : faits, noms de personnages, lieux, dates... L'habit, un habit comique et amusant, c'est la réinvention de la leçon par l'enfant, sa version fantaisiste, qui s'ajoute à la leçon sérieuse et la recouvre, mais en conservant la forme du corps, les informations sérieuses. On voit que cet « habillage » est la création par l'enfant d'une petite pièce de théâtre autour du dialogue entre la maîtresse et les élèves.

⁴ Facéties, inepties : Facétie - action drôle et surprenante accomplie pour faire rire les autres. Ineprie - une sottise qui n'a aucun sens.

⁵ Saupoudrer : couvrir d'une substance fine et poudreuse, comme un fruit qu'on recouvrirait de sucre. Il s'agit d'une autre image, après celle de l'habillage, qui décrit la transformation de la leçon par le jeu : la leçon sérieuse est comme un aliment acide, que la petite fille rend meilleur en le recouvrant de sucre. Cette métaphore culinaire est reprise par le mot « goût », à la ligne 16.

⁶ Ahuri : qui a l'air stupide, de ne rien comprendre. On remarque que cette description très négative, devant toute la classe (de cocottes en papier, d'accord) de l'expression physique du visage de Madeleine Tamboitte est très désagréable, et sans bienveillance.

⁷ Bataille de Poitiers : au 8^e siècle, au temps des premiers royaumes francs, qui sont à l'origine de la monarchie française, le Sud-Ouest de la France est occupé par les Musulmans. Cette bataille, mal connue, aurait été une victoire des Francs, menés par le chef de guerre franc Charles Martel, qui aurait commencé la reconquête du Sud-Ouest.

⁸ De « Dis-moi » à « Qui », la fausse maîtresse s'adresse à la cocotte en papier qui représente sa camarade Madeleine Tamboitte.

⁹ Ne lui soufflez pas : cette phrase ne s'adresse plus à Madeleine Tamboitte mais aux autres élèves de la classe, d'autres cocottes en papier, qui essaient d'aider Madeleine, dans la pièce imaginée par Nathalie. Cela signifie que Madeleine ne répond rien.

¹⁰ Je tapote la table avec mon crayon : Nathalie explique ici quels gestes elle fait, elle, la fausse maîtresse, en attendant la réponse qui ne vient pas de Madeleine-cocotte en papier. Ce geste indique que Nathalie la fausse maîtresse est impatiente, et aussi qu'elle choisit d'être désagréable et intimidante auprès de ses élèves-cocottes.

¹¹ Qui as-tu dit ? Cette question s'adresse à nouveau à la pauvre Madeleine-cocotte, dans la bouche de qui Nathalie met une réponse fausse et ridicule : Charles et Marcel, deux prénoms, au lieu du prénom et nom du vainqueur historique de cette bataille : Charles Martel. On apprécie comment l'usage à ces deux prénoms proches peut être un bon moyen mnémotechnique pour retenir, pour la petite Nathalie, le bon nom de la leçon qu'elle essaie d'apprendre en s'amusant.

¹² Bravo : cette exclamation est ironique. Le mot « bravo » exprime une félicitation adressée à quelqu'un, le mot traduit un sentiment d'admiration pour la personne qu'on félicite. Mais cette félicitation est ici ironique, moqueuse, puisque la pauvre Madeleine-cocotte en papier vient de donner une réponse fausse et ridicule.

1STMG - **TEXTE d'ORAL 3** – Extrait de *Enfance* de Nathalie SARRAUTE (1900-1999)- **COURS, suite...**

20. Non, ne riez pas¹³. C'est Charles Martel¹⁴, ignorante...¹⁵ Charles Martel. Et toi, Suzanne
21. Morin, dis-moi, qui a-t-il repoussé ?¹⁶ Quoi ! les Allemands !¹⁷ Mais qu'est-ce que tu
22. racontes, mais tu as de la bouillie dans la tête...¹⁸ les Allemands, c'est ceux qui nous ont
23. pris...¹⁹ dis-le, Germaine Pelletier...²⁰ et elle répond de sa voix de crécelle²¹...²² l'Alsace-
24. Lorraine, en 1870...Trrès bien...²³ Et un jour nous allons la reprendre²⁴. »

[Suite du Texte d'oral 3, de Sarraute, version de cours...]/LE TEXTE D'ORAL 3 CONTINUE A LA LIGNE 25.

[Pas à expliquer. Certains jours arrivent des inspecteurs... des inspecteurs de toutes sortes... des gros poussifs qui ne prononcent que quelques mots en soufflant... des méchants livides et maigres qui sifflent des remarques aigres-douces ou acerbes... et moi aussi je me transforme, je change comme je veux mon aspect, mon âge, ma voix, mes façons... Cet inspecteur est un peu dur d'oreille... « Qu'a donc répondu cette élève ?... Je transforme aussitôt la mauvaise réponse... Elle a dit cela ? Il m'a semblé pourtant... –Non Monsieur l'inspecteur, toute la classe l'a entendue... N'est-ce pas ? (d'un air doucereux) mes enfants ?... et toute la classe en chœur, comme un bêlement... Oooui Maadaame... »]

25. Quel dommage de dire à mes élèves que pour aujourd'hui la classe est terminée, de
26. ramasser toutes les cocottes en papier, de les ranger l'une contre l'autre dans leur boîte.

FICHE d'EXPLICATION du TEXTE 3

Infos Intro : Nathalie Sarraute a eu une enfance malheureuse. Sa mère ne l'aimait pas, et la tourmentait sans cesse, au point que l'enfant croit devenir folle. Mais l'amour de son père, et la réussite à l'école, qui lui donne confiance en elle, et améliore l'image qu'elle a d'elle-même, sauvent la petite fille.

Identification de l'extrait : l'extrait que nous allons expliquer est tiré du récit autobiographique de Nathalie Sarraute, *Enfance*, qu'elle publie à 83 ans, tant il lui a été difficile de se confronter à l'abandon de sa mère.

LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE /LECTURE /LECTURE /LECTURE /LECTURE /

Micro-résumé du texte/Thème : Nathalie Sarraute rapporte le souvenir d'une soirée passée à réviser sa leçon d'histoire. La petite fille décide de jouer à la maîtresse pour mieux apprendre, et une véritable petite scène de théâtre lui permet d'apprendre et de retenir sa leçon sur la bataille de Poitiers.

¹³ Non, ne riez pas : maîtresse Nathalie s'adresse à nouveau à la classe. En demandant aux autres élèves de ne pas se moquer bruyamment de la mauvaise réponse de Madeleine, la maîtresse souligne le fait que toute la classe critique Madeleine. C'est exactement ce que fait Nathalie depuis le début à l'égard de Madeleine Tamboitte : elle s'est moquée de son air bête, puis de sa réponse. Il n'est pas étonnant, que, dans le scénario que Nathalie invente, les autres élèves imaginaires suivent l'exemple de leur maîtresse.

¹⁴ C'est Charles Martel. La fausse maîtresse corrige la fausse élève ignorante. Cela est normal.

¹⁵ Ignorante : la fausse maîtresse adresse ce qualificatif négatif à sa camarade Madeleine : elle a l'air bête (l. 18) et elle ne sait rien. Dure maîtresse.

¹⁶ Et toi, Suzanne, qui a-t-il repoussé ? La fausse maîtresse s'adresse à présent à une autre élève-cocotte, Suzanne.

¹⁷ L'imagination de Nathalie se déchaîne. Elle imagine une deuxième fausse réponse. Elle souligne sa surprise et son mécontentement par l'exclamation « Quoi ! ». la vraie réponse est que Charles Martel a repoussé, c'est-à-dire battu militairement, les forces armées musulmanes des Omeyyades, une dynastie arabe, qui occupent alors l'Andalousie, et ont envahi le Sud-Ouest de la France. La Suzanne imaginaire confond la guerre franco-allemande, probablement celle de 1870, et la guerre de 732 (ce souvenir autobiographique n'est pas daté, mais, même si il est question de l'année 1914 à la fin d'*Enfance*, il n'est pas possible que Nathalie ait quatorze ans lors de cette leçon imaginaire. Le sujet de la leçon indique qu'elle est probablement encore à l'école primaire). La fausse Suzanne-cocotte confond les Musulmans et les Allemands, qui ont envahi la Belgique puis le Nord-Est de la France en 1870 et en 1914. Il s'agit d'un anachronisme (confusion des temps).

¹⁸ Qu'est-ce que tu racontes... Tu as de la bouillie dans la tête. La fausse maîtresse est encore plus dure avec Suzanne-cocotte qu'avec Madeleine-cocotte : Nathalie reproche à Suzanne de dire n'importe quoi, et d'être folle (anomalie du cerveau).

¹⁹ Les Allemands, c'est ceux qui nous ont pris : la fausse maîtresse se tourne à présent vers toute la classe, pour rebondir sur l'erreur de Suzanne et la rectifier. Sa question porte à présent sur la première guerre franco-allemande, celle de 1870, au cours de laquelle l'armée prussienne a occupé l'Alsace-Lorraine française.

²⁰ Dis-le Germaine Pelletier : la fausse maîtresse a trouvé une troisième cible. Elle interroge à présent une troisième petite fille imaginaire : Germaine Pelletier, une autre vraie camarade de sa classe représentée par une cocotte en papier.

²¹ Voix de crécelle : voix aigüe et désagréable.

²² Et elle répond : Nathalie explique que Germaine Pelletier (« elle ») connaît la réponse, la réponse juste. Mais il faut quand même que Nathalie soit un peu désagréable, encore une fois, la savante Germaine-cocotte n'est pas ignorante, comme Madeleine, ou folle, comme Suzanne, mais elle a une voix désagréable.

²³ Trrès bien : par ce redoublement du « r », Sarraute indique la prononciation très appuyée du « très » par la fausse maîtresse. La petite Nathalie est très satisfaite de Germaine, et veut le faire comprendre à toute la classe.

²⁴ Et un jour nous allons la reprendre : cette remarque au futur signifie plusieurs choses. D'abord que la scène prend place avant 1914, guerre qui s'achève par la récupération de l'Alsace Lorraine par la France. Ensuite, cette remarque qui n'a pas de nécessité scientifique, indique que la petite Nathalie est sensible à l'esprit patriotique et « revanchard » qui règne en France avant 1914. On fait chanter des chants patriotiques anti-allemands aux enfants dans les écoles françaises.

1 STMG - FICHE d'EXPLICATION du TEXTE 3, suite...

Forme du texte : L'extrait consiste en un récit à la 1^e personne, qui est la voix de Nathalie Sarraute elle-même racontant son enfance. Le souvenir est raconté au présent, permettant au lecteur d'assister en direct à la scène.

Mouvements du texte (2) :

Mouvement 1 : ll. 1- 12 → → La petite fille organise sur son bureau une classe imaginaire, avec des cocottes en papier. Elle décide d'imiter sa maîtresse en exagérant de façon comique.

Mouvement 2 : ll. 13- 26 → → Sarraute retranscrit le dialogue imaginaire comique et ironique qu'elle a avec des élèves ignorants à qui elle apprend la leçon qu'elle doit apprendre de façon moqueuse.

Problématique : Comment Sarraute montre-t-elle l'importance du jeu dans la bonne éducation ?

Axes/Idées-clés : ☞ La jeune Nathalie, narratrice, joue à être une vraie maîtresse [On retrouve dans ce récit les éléments d'une vraie leçon d'histoire donnée à une vraie classe, avec de vrais élèves qui ont du mal à s'approprier un savoir] ☞ L'auteure Sarraute montre comment l'imagination, le jeu, l'humour, le dialogue, et une certaine dose de méchanceté donnent à la petite fille le pouvoir de s'enseigner elle-même.

Conclusion : Dans cet extrait comique, Nathalie Sarraute donne un exemple très vivant du jeu qu'elle imaginait pour apprendre des leçons ennuyeuses. Les personnages et les dialogues sont détaillés et vivants comme au théâtre. La petite fille prend plaisir à mettre en scène des cancre qui disent des bêtises. Ce texte est une défense de l'importance du jeu, de la liberté, de l'imagination, dans la bonne éducation.